



**DOMINIQUE PIFERINI**

**comme  
une pluie de diamants  
sur neptune**

*roman*

*npc*

**LA GARE**

Dominique Piferini

**Comme  
une pluie  
de diamants  
sur Neptune**

ROMAN

*Préface de  
RENÉ PICHON-COSTANTINI*

*npc*

**LA GARE**

## Préface

« Un peu d'espoir dans le peu qu'il reste,  
Ce serait bien.  
Un peu de tendresse, une vieille veste,  
On n'exige rien.  
Mais un peu de temps pour être ensemble  
Avant la fin.  
Sur le paysage qui tremble, un peu de foi,  
Un parfum  
Qui colore la peine du soir,  
Un peu d'avenir.  
Dans cet automne un détail qui détonne,  
Un peu de désir.  
Un peu de chance en amour aussi  
Avant le final.  
Un peu de joie avant que tout tourne  
Au drame fatal. »

JACQUES BERTIN

*Je sors de ce roman un peu comme les amants qui ont tenté de retenir le temps, sortent du refuge d'une nuit dans le désordre d'un engagement... révoquant.*

*Mais c'est de passion amoureuse dont il s'agit et l'auteure nous entraîne entre délivrance et impasse.*

*Voici donc une fiction dont j'ai oublié au fil des pages qu'elle l'était.*

*Pour preuve ? Elle est éminemment contemporaine puisque Dominique Piférini la met en scène dans l'univers de la virtualité.*

*C'est un univers familier, et un peu dérangent, qui abrite le plus intime de chacun puisque l'écran nous offre notre seul reflet. C'est sans concession. Mais je crois bien que l'auteure y a trouvé une part de la vraie vie.*

*Chacun vivra une émotion différente mais ce qui m'aura troublé est que si l'être doit disparaître, pour autant il s'obstine à faire survivre la passion.*

*Bien sûr Dominique Piferini aura trouvé dans son île un réservoir d'images qui donnent une intensité singulière à cette fiction.*

*Enfin l'écriture, ici, est celle des mots qui comme les notes se placent sur une portée et tournent autour d'une clef de sol, la langue.*

*À ce propos, j'ai la sensation que l'écrivaine corse est rentrée sur son île avec un butin : la langue française.*

*Ami lecteur, dévalise ce butin.*

RENÉ PICHON-COSTANTINI

## I

L'automne était tombé brutalement sur la montagne aux premiers jours d'octobre, révélant les vraies couleurs de son paysage intime. Lucia aimait les premières odeurs de feux de cheminée quand les jours sont encore chauffés par le soleil et que les nuits appellent déjà la protection ouatée des duvets sur les corps encore bruns.

L'hiver était dans sa vie depuis bien plus longtemps. Il l'avait surprise en plein été, saison des illusions, au moment où les corps sont au zénith de l'insouciance, quand ils sont beaux, polis par les vagues, musclés de marcher vers la fraîcheur du fleuve, confiants et alanguis sur la roche brûlante, inconscients du temps qui les condamne pourtant à vieillir dans l'oubli d'un amant.

Profitant du besoin ponctuel de repli exprimé par Lucia pour achever un écrit délicat, l'Amant, s'était discrètement éclipsé sans le moindre courage pour prononcer le mot rupture, appelant quelquefois, de moins en moins souvent, plus du tout depuis trois mois.

Leur rencontre inopinée lors d'une soirée littéraire l'avait contraint à mettre des mots sur cette absence et une fois de plus il n'avait su que mentir, affirmant qu'ils avaient d'un commun accord décidé de prendre du recul sur leur relation, prétextant un souci familial pour légitimer l'absence de temps à lui prêter. Courtois et plaisant comme si rien ne s'était passé, hypocrite et lâche comme depuis le début de leur histoire, un an plus tôt !

Ils s'étaient quittés au matin, comme des copains, sans même un regard embrumé sur ce mensonge en guise d'adieu.

Elle l'avait aimé jusqu'aux limites de son endurance, sans retour, fil tendu sur son vide et engageant pourtant sa vie entière de funambule. Elle avait chuté sans main tendue pour l'aider à franchir les derniers mètres.

Elle n'avait pas reçu d'écho à son espérance d'un avenir illuminant leur dernière marche et s'était égarée dans l'immensité d'un univers perdu et balayé de vents contraires. Comme si-dérée d'avoir été le passe-temps conciliant de cet homme quand elle avait cru au partage réel d'un sentiment amoureux, Lucia en était restée dévastée. Mortifiée par ce désaveu, elle s'était installée progressivement dans une morosité puis un dégoût d'elle-même qui lui avait vidé le cœur de son désir d'aimer.

L'hiver, lent à venir s'était finalement installé, débordant de tempêtes, soufflant son haleine givrée sur tout ce qui semblait vouloir survivre. Que faire de cette rigueur infligée paralysant toute tentative de se projeter encore dans l'échange avec un autre ? L'accepter, se mettre en veille, hiberner ses attentes, clore les volets ?

Lasse de cette existence qui tournait à vide dans le huis-clos de sa désespérance, fatiguée des moulinets de ses mots qui n'atteignaient jamais la luxuriance d'un amour à naître, elle se sentait désincarnée, dérivant parmi des ombres, croissant des leurres d'amour sans jamais accoster à aucun rivage.

Gonflée de larmes qui ne savaient se répandre, engourdie par le renoncement, elle promenait son ennui sur le souvenir d'un autre corps qui autrefois soulevait le regard des hommes vers le désir d'un avenir. Ce n'était pas leur désir qui lui manquait mais bien leur espoir d'avenir.

A présent leurs yeux se portaient sur leur ventre plus que sur son horizon.

Ils étaient encore nombreux à la courtiser, voire à la convoiter et elle, flattée, se laissait parfois aller à répondre favorablement à leurs avances mais il y avait toujours un adieu entre elle et ses amants, un amour défunt dont elle ne se relevait pas. Il vivait dans ses mots, il vivait fort et présent comme jamais, opposant indomptable à toutes ses tentatives de croire encore à la rencontre d'une flamme jumelle.

L'amour cependant était sa nourriture, son moteur et pour ne pas mourir, l'envie était revenue la piquer encore.

\* \* \*

Un matin nonchalant comme souvent, sans idée précise pour occuper la journée à venir, elle regardait la vallée se dessiner sous la terrasse, sortir des brumes et se métamorphoser dans l'éclat d'un soleil trop présent pour la saison. France Culture la berçait de ses émissions « manucures » comme elle aimait les qualifier, de celles qui transforment une âme de midinette en substrat de femme cultivée, comme un beau vernis maquille des doigts de paysanne en main de courtisane.

C'était une émission de vulgarisation scientifique qui projetait les espoirs d'un astrophysicien sur la probabilité d'atteindre un jour Neptune et d'y découvrir une autre vie.

**NEPTUNE.** – Huitième et dernière planète du système solaire. La plus éloignée de notre Terre. La seule à avoir été découverte par le calcul mathématique et non par l'observation. Elle n'est pas visible à l'œil nu.

Lucia espérait mémoriser :

Quatre milliards et demi de kilomètres d'éloignement de la Terre. Des saisons de quarante ans. Des jours de seize heures. Une rotation totale de la planète en cent soixante-quatre ans. Des températures de  $-226^{\circ}$ . Les vents les plus rapides du système solaire pouvant atteindre 2500 km/h.

Ces chiffres vertigineux, inaudibles pour la béotienne qu'elle était, tintaient comme des psalmodies rituelles rythmant une danse sacrée.

Elle décrochait déjà au moment où le scientifique expliquait la composition de son atmosphère :

Hydrogène. Hélium. Traces d'hydrocarbures et peut-être d'azote. Eau. Ammoniac. Méthane qui expliquerait peut-être sa couleur bleu.

Bleu marial qui l'épouse et l'unit au Dieu des eaux vives et des sources dont elle a pris le nom... Elle rêvassait. Elle s'éveilla brutalement :

En 2017 a été émise une hypothèse selon laquelle le méthane, pyrolysé en carbone, pourrait retomber en averses de diamants. Or, qui dit carbone admet l'idée d'une vie possible...

Ce qui serait fortune pour nous est juste commun à l'autre bout de notre système solaire. Les diamants de la vie ne sont que pluie ailleurs et nos valeurs s'inversent à mesure que la science progresse.

...probable alors que nous réussirons à visiter et rencontrer un jour notre lointaine et somptueuse sœur.

Mais pas avant un siècle ou deux, quand nous aurons apprivoisé le temps.

Ce projet était fascinant !

Découverte en 1846 sur des tableaux noircis d'équations, Neptune ne serait abordable que vers 2220.

Quelle belle attente offerte à la promesse !

Cette projection délirante sur un avenir aussi lointain mais déjà tracé par les scientifiques, avait interrogé Lucia sur son inaptitude à croire en son futur alors qu'elle avait si bien intégré les composantes de sa mémoire génétique héritée de temps contés mais non vécus.

Elle s'était toujours pensée comme un fossile enfermé dans la pierre, gardien de la mémoire de l'humanité, jamais comme lave en fusion éjaculée par le volcan et preuve furieuse de vie éternelle.

\* \* \*

Sans foi, sans espérance, contemplant l'inutilité de son âge, Lucia goguenarde et désabusée observait la misère amoureuse de ce XXI<sup>ème</sup> siècle sur divers sites de rencontres. Ce passe-temps passivement chronophage devint vite vecteur d'enfermement, réduisant sa ligne d'horizon à l'écran de son ordinateur et volant à sa soif de vivre et d'aimer encore, ses dernières heures d'insomnie.

« L'AMOUR AU BOUT DES DOIGTS »  
 « COMMENÇONS AUJOURD'HUI »  
 « AU JARDIN DES DÉLICES »  
 « DU CÔTÉ DES SÉNIORS »  
 « AMORE NUSTRALE »

Sous des noms aguicheurs, tous promettaient harmonie et sérénité.

Elle finit par s'inscrire pour confirmer surtout que personne ne peut croiser son Autre et encore moins le reconnaître sans avoir d'abord effleuré et respiré le corps terrestre de son âme et puisqu'il fallait choisir un pseudonyme, première opacité du réseau, elle avait opté pour « Psyché » qui, on le dit, devint immortelle grâce à l'amour d'Eros, symbole de l'âme en quête d'idéal malgré les épreuves, mais aussi

grand miroir inclinable posé au sol permettant de modifier l'image de soi selon son orientation.

C'était comme un nouveau jeu de société offert aux solitudes, modulable à l'envi, mêlant hasard, stratégie, comédie et clairvoyance où le vainqueur ne serait jamais proclamé puisqu'il jouait contre lui-même. Un temps elle avait pensé en faire une étude objective, peut-être la publier dans quelque cahier de sociologie mais très vite l'idée d'un loisir en ligne l'avait beaucoup plus amusée. La séduction virtuelle était déjà inscrite dans sa tête comme le probable mais lointain voyage vers Neptune et la connaissance de son existence non mathématique.

Elle n'avait pas conscience d'être, elle aussi, dans une recherche fantasmée d'un amour idéal et rédempteur qui eût enfin blanchi toute désillusion. Alors elle théorisa :

#### LE SITE

1° – Zone de prédation où l'on pose au seuil de l'intime un baiser aseptisé qui se meurt sans écho dans l'antre des chimères où manque la précieuse honnêteté, seule parade au brouillard qu'inflige la vieillesse.

2° – Lieu virtuel qui permet et encourage la démultiplication de soi-même et donne l'illusion du temps maîtrisé alors même qu'il nous est compté.

3° – Salle d'attente d'un improbable médecin du cœur où l'on paye sans assurance, le prix des sentiments. On y arrive par ennui de soi. On n'y est pour personne. On y reste pour rien !

\* \* \*

C'est impalpable, un profil. Une photo ne tremble pas, ne dit rien d'autre que ce qui est attendu. Le regard fixe ne cille pas, les lèvres sont serrées ou béantes sur un sourire de cinéma. Une photo ne risque rien. C'est une parenthèse de rêve aliéné au conformisme.

Choisir une photo, se décrire, l'exercice n'était pas aisé. Accrocher le regard susciter l'intérêt en quelques lignes, intégrer un rôle et s'y tenir, ne pas effrayer, ne pas trop dire mais en dire assez pour être autre chose qu'un corps en attente s'offrant sur un étal.

Lucia faillit renoncer plusieurs fois en remplissant un questionnaire absurde ne permettant que des réponses par oui ou par non sur des

thèmes aussi vastes qu'un choix de vie ou une orientation politique puis céda. Non sans mal, elle définit son profil par une phrase littéraire, puis une chanson et Le Site censura tous ses essais au motif qu'elle citait les auteurs.

De guerre lasse, elle reprit une phrase de son dernier roman, la laissant anonyme, Le Site approuva. Elle fut enfin admise à figurer dans la galerie des portraits.

Immédiatement s'ensuivit une dizaine de « sourires » et de petits mots de bienvenue mais elle réalisa très vite que de nouveau Le Site l'avait manipulée. Elle avait accès aux profils et photos des prétendants mais ne pouvait lire que les premiers mots de leurs messages et n'était pas autorisée à répondre, sauf à payer le droit de lire et d'écrire.

Elle résista quelques semaines puis paya !

Un peu effrayée, elle parcourait le catalogue des présélectionnés, enfin de ceux qui semblaient avoir au moins trois points communs avec elle, y compris un signe du zodiaque ou un animal de compagnie, et déjà elle ressentait le ridicule de cette position mais répétait chaque soir,

comme une malade itération, son voyage au cœur des solitudes.

Une fois éliminés les profils sans photo ou, à dessein, trop floues, signe d'une volonté de dissimulation, les photos déplacées de sexagénaires torse-nu, trempant, cigare au bec, dans des piscines d'hôtels de charme ou celles devant une grosse cylindrée, substitut phallique de leur impuissance, des gigolos en quête d'amour tarifé, il restait encore un large panel de spécimen à découvrir.

Elle ajouta un filtre à sa lecture en s'attardant sur les pseudonymes et rejeta en s'amusant :

« EROS »  
 « ALBATOR »  
 « LOVE 69 »  
 « CUPIDON »  
 « SUPERMAN »  
 « KIKILOUTOU »  
 « GROPOUTOU »  
 « BANANE FATALE »

Elle ignore les veufs, n'ayant pas envie d'en panser les blessures, et se refusant, par solidarité de mortelle, à être la doublure des défuntes.

Elle considéra comme rédhitoire le fait d'être marié ou de se présenter masqué de lunettes noires ou dissimulé derrière un objectif, symbole du voyeur aussi désagréable que celui de l'exhibitionniste bedonnant.

Elle écarta également ceux qui exhibaient leur portefeuille permettant voyages et confort de vie *versus* attentes et tendresses partagées au motif qu'à l'âge mûr on ne peut plus aimer comme à vingt ans. Jouir de son argent quand on ne sait plus faire de même avec le corps, cela représentait pour elle un risque majeur d'enfermement dans un éternel dimanche et d'un ennui aussi offensant que l'oubli.

Avant de s'attarder sur les auto-descriptions du reste des postulants, elle pensa que beaucoup de photos trahissaient la grisaille du mental qui déteint sur les visages. Elle ne la distinguait pas clairement mais la percevait. C'était cela le premier choc physique. Rien à voir avec la beauté, juste avec l'harmonie. Ce n'était pas la pâleur des dépressifs, ni l'absence d'éclat que donne l'âge mûr, ça venait de plus profond, comme une lampe enterrée, une bougie grelottant dans les bourrasques d'une vie.